

tations, de descriptions de lieux ou de choses, chacun dans le genre qu'il a adopté. Il y en a plus de cinquante destinés seulement à la science économique, autant à la politique; vingt à l'histoire; vingt à la théologie; vingt à la médecine; à la physique six, à la géographie deux; cinq sont consacrés à la seule philosophie spéculative; cinq aux arts libéraux; autant aux objets de mode ou de luxe; trois aux antiquités; trois au théâtre; et il y en a une immensité d'autres que je ne puis nombrer. C'est-là que les savans, les voyageurs, les littérateurs de toutes les classes déposent leurs feuilles volantes, leurs fragmens, les rognures de leurs grands ouvrages. On a dit dernièrement à l'Institut-national *que les Allemands mettoient presque tout leur esprit en journaux*, et ce mot n'est pas sans vérité. Il est plus d'un de ces recueils périodiques qui, à raison de la bonté des pièces fournies régulièrement par des esprits du premier ordre, peut être regardé comme une collection de mémoires académiques. Il y auroit du moins un excellent esprit à en tirer et à faire passer dans le Français.

Ces deux genres de journaux ont des feuilles appendices, où ils donnent les nouvelles du monde savant et de la bibliographie, des anecdotes intéressantes, des articles nécrologi-